

PHYSIOLOGIE DU TABAC.

(Suite et Fin.)

Il faut donc avoir le *chic* et ce *chic* là ne s'acquiert pas, on le reçoit en naissant ; c'est un présent de nature comme la beauté, l'esprit, l'adresse, l'amabilité.

Il y a priseurs et priseurs, parmi les adorateurs de la tabatière. Nous ne parlerons que des priseurs vulgaires, des priseurs profanes, qui ne méritent pas d'entrer dans le fameux bureau de la *Civette*. *Odi profanum vulgus et arceo*.

LE TABAC REMÈDE CONTRE L'ENNUI ET L'OISIVETÉ.

— Le tabac est une panacée contre l'ennui et l'oïveté. Un fumeur ou un priseur ne s'ennuie jamais et ne sont jamais oisifs. Est-il possible de s'ennuyer avec un cigare ou une tabatière ? N'est-on pas toujours décemment occupé, quand on tient entre ses doigts une prise de tabac ou le tuyau d'une pipe ? Examinez la triste et déplorable position de ce rentier qui vient de lire la brochure du docteur Boussiron ? Croyez-vous qu'il se torderait ainsi les bras, qu'il bâillerait à se démantibuler les deux mâchoires, s'il prisait ou s'il fumait ? Non, car le tabac préserve de l'ennui, et de bien d'autres affections morales.

Il est des signes caractéristiques, des signes certains, auxquels on reconnaît un priseur de bon ton, un priseur fashionable, un priseur aristocrate.

D'abord, tout priseur qui se respecte, évite d'ouvrir sa tabatière avec bruit et d'offrir du tabac aux personnes qui se trouvent près de lui. Il ne convient pas à un homme bien élevé de livrer sa poudre d'Espagne, de la Virginie, de Macouba ou de Tonneins aux doigts du premier venu. Une tabatière qui s'ouvre pour tout le monde peut être comparée à ces grandes maisons isolées qui n'ont ni portes ni fenêtres, et finissent par tomber en ruines, parce que le maître les a abandonnées aux vents qui soufflent des quatre points cardinaux. Un priseur qui a quelque considération pour sa personne, qui veut éviter certains inconvénients inséparables de la communauté de biens, n'offre du tabac qu'à ses amis intimes. encore y met-il une certaine réserve ; il prise à la dérobée, sans qu'on l'aperçoive, ou s'il le fait ostensiblement, il y met tant de grâce, tant de laisser-aller, il approche si délicatement le pouce et l'index du bout de son nez, que cette manœuvre imprime une certaine noblesse à son maintien.

Il se garde bien d'éternuer, ou si le picotement est par trop fort, il étouffe courageusement la détonation, qui expire à bruit sourd dans un mouchoir.

Le priseur de haut parage veille avec une sollicitude continuelle à ce que dans son nez, on ne s'aperçoive jamais le moindre indice de tabac, la plus légère souillure.

Voyez cet honnête et candide épiciier, retiré des affaires : bon père, bon époux, bon fils, excellent citoyen, électeur municipal, caporal honoraire de la milice sédentaire... se promenant majestueusement précédé de son caniche ; avec quel sourire de satisfaction il plonge ses doigts dans l'intérieur de son ample tabatière, et dites-moi s'il est au monde un mortel jouissant d'une plus grande satisfaction ?

Cette catégorie de priseurs offre un trop grand nombre de variétés et de nuances plus ou moins bizarres, pour que nous en fassions une énumération complète. — Tout le monde est à la portée de les connaître, de les étudier, et pour peu qu'on ait du goût pour les observations physiologiques, il est aisé de devenir, sur cette matière, aussi savant que l'observateur le plus attentif, le plus infatigable.

ANECDOTES.

On nous a parlé d'un priseur entretenu par la Faculté de médecine de Paris, qui a acheté le droit de le disséquer après sa mort.

Nous avons cru d'abord que ce marché était un conte fait à plaisir ; mais nous sommes allés aux informations, et voici ce que nous avons recueilli dans nos pérégrinations aux extrémités du quartier latin.

Dans une des rues adjacentes à l'Ecole de médecine vit un homme d'une quarantaine d'années, grand buveur, petit mangeur et priseur acharné. Le matin, en se levant, cet homme aspire d'un seul coup une once de tabac, et voici comment il s'y prend :

Il déploie le cornet de papier, répand le tabac du milieu de l'avant-bras jusqu'à la concavité qui sépare le pouce de l'index, en forme une large trainée dont il égale la dimension ; puis, il pose le nez à une extrémité, arrive en un clin-d'œil au pouce et à l'index sans laisser derrière lui le moindre vestige de tabac, Ceci paraît fabuleux, et pourtant le fait est incontestable, puisqu'il se renouvelle huit ou dix fois par jour.

Ajoutons que la plus grande singularité de ce phénomène consiste dans l'absence totale de déperdition ; cet avide priseur absorbant l'énorme quantité de tabac dont nous avons parlé sans jamais se moucher ni cracher.

Attendons, et nous lirons un magnifique rapport à l'Académie sur le priseur-phénomène du quartier latin.

LA TABATIÈRE DE TALLEYRAND AU CONGRÈS DE VIENNE. — Tout le monde connaît les difficultés que le célèbre Talleyrand eut à surmonter au Congrès de Vienne, pour soutenir l'honneur de la nationalité française. Les représentants des puissances du nord nous tenaient rancune et voulaient nous faire expier les victoires de la révolution et de l'empire. Talleyrand, qu'on a surnommé depuis le *renard de la diplomatie*, commençait à perdre contenance, lorsqu'il ouvrit par hasard sa magnifique tabatière enrichie de diamants, et huma une prise de tabac.

— La belle tabatière ! dit le représentant du roi de Prusse.

— C'est un bijou royal, ajouta le représentant de l'Angleterre.

Tout le monde s'extasia sur la magnificence de la tabatière. L'ex-évêque d'Autun se dit alors, à voix basse :

— Je suis vainqueur, je les tiens.

En effet il livra sa tabatière qui passe de main en main ; elle était pleine d'excellent tabac d'Espagne. Chaque plénipotentiaire y plongea les doigts ; on éternua, on sourit, on se montra beaucoup plus traitable ; Napoléon n'en fut pas moins mis hors la loi, mais la France conserva ses anciennes limites.

NAPOLÉON PRISEUR. — Napoléon ne fumait pas, probablement parce qu'il ne put s'habituer ni à la pipe, ni au cigare, mais en revanche, il prisait énormément. Il ne portait pas de tabatière ; l'ouvrir et la fermer eut été un supplice pour ce puissant génie, dont l'impatience dévorait les instants. Une des poches de son gilet était doublée en cuir : il la remplissait de tabac, et pouvait ainsi, sans se déranger le moins du monde, priser à chaque instant. Il nous serait impossible de dire au juste le nombre de prises qu'absorba l'empereur dans la visite qu'il fit à mademoiselle Lenormand, mais on assure que